

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 18 (1880)
Heft: 50

Artikel: Madame ou Mademoiselle ?
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185997>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ter à Mollondins ces jours-là, toute distribution devant cesser lorsque les séances seraient terminées.

L'exemple donné par la commune de Mollondins n'a malheureusement pas été suivi par beaucoup d'autres, car on peut citer plusieurs localités dont la prospérité et les ressources sont allées en décroissant à partir du moment où une première pinte a suspendu son enseigne aux regards des passants.

La loi sur les boissons n'a point ignoré ces fâcheux résultats, car elle contient une disposition d'après laquelle il ne peut être établi d'auberge dans les villages où il n'en existe pas encore, si la majorité du Conseil général s'y oppose.

Mais, hélas, on ne s'y oppose guère, paraît-il, car dans les villes et dans les campagnes, dans les grands villages comme dans les plus petits hameaux, on ne peut faire dix pas sans rencontrer quelque bouchon.

Est-ce réjouissant, est-ce une marque de progrès ou de décadence?... L'avenir nous l'apprendra.

Madame ou Mademoiselle ?... Quand on se trouve dans le monde, avec une femme d'un certain âge, dit un journal, et qu'on ignore si elle est mariée, doit-on, si on désire lui être agréable, l'appeler Madame ou Mademoiselle?... Il faut distinguer, car il y a deux cas dans l'espèce.

Si la personne est jolie, si son *certain* âge vaut encore la peine d'être regardé sans indifférence, appelez-la *Mademoiselle* : la politesse veut que vous paraissiez la juger digne d'attirer votre attention et de vous inspirer le désir d'être agréé comme prétendant.

Si la personne est borgne, contrefaite, si elle a la patte d'oie et la dent de pipe, appelez-la carrément *Madame*. La galanterie exige que vous sembliez croire qu'elle a pu rencontrer un dévouement sincère et une affection fondée sur les qualités de son cœur.

En tous cas, si vous êtes marié, dites toujours *Mademoiselle*; cela n'engage à rien et ne saurait être pris que comme un compliment de bonne éducation.

Un poète a fort spirituellement traité la question :

Est-ce une toute jeune femme ?

Sans hésiter, dites : Madame.

Mais si son air est un peu vieux,

Mademoiselle vaudra mieux.

Dites Mademoiselle à qui vous semble femme.

Vous semble-t-elle fille, appelez-la Madame.

A la jeune, je crois, Madame convient mieux.

Mademoiselle, à l'autre, ira certes à merveille ;

Ainsi pour être sûr de plaire à toutes deux,

Il faut vieillir la jeune et rajeunir la vieille.

Le *Cercle de l'Union vaudoise*, à Genève, vient de décider la fondation d'une bibliothèque à l'usage de tous les Vaudois domiciliés dans cette ville. Le but de cette Société est de créer un lieu de

réunion pour les citoyens vaudois, de leur donner les moyens de se connaître, de fraterniser, de s'entraider, de maintenir entr'eux des relations de parfaite cordialité, en même temps qu'un moyen de récréation honnête et instructif. — *L'Union vaudoise*, dont les ressources financières sont très modestes, fait appel à toutes les personnes qui seraient disposées à favoriser cette intéressante institution par des dons en livres moraux et utiles. — Les dons seront reçus avec la plus vive reconnaissance au local de la Société, 9, rue J.-J. Rousseau.

Nous avons assisté au dernier concert du célèbre pianiste et compositeur Rubinstein. Généralement, on n'aime guère le piano ; et pourquoi ? Parce que la plupart de ceux qui le cultivent, s'efforcent chaque jour de nous le faire détester. Si vous passez dans la rue, de toutes les fenêtres s'échappent des gammes assommantes, des études qui vous énervent. Si vous rentrez à la maison, à travers la paroi de gauche, des gammes ; à travers celle de droite, encore des gammes ; au-dessus de vous, une polka jouée sans mesure ; au-dessous, du Beethoven ou du Mozart atrocement massacré. C'est à vous rendre fou. Eh bien, nous l'avouons, Rubinstein nous a quelque peu réconcilié avec cet instrument, — sinon avec ceux qui le maltraitent, — en nous montrant ce qu'on peut en faire. Le mécanisme de ce grand artiste est vraiment étourdissant ; il faut le voir à son piano, pour croire aux prodiges que ses doigts accomplissent sur le clavier. Il y a eu dans le programme des morceaux délicieux, dont l'impression se traduisait sur tous les visages. Bien d'autres morceaux, hélas, étaient terriblement savants ; nous n'y avons absolument rien compris, et bien d'autres avec nous. C'est égal, pianoteurs et pianoteuses applaudissaient à outrance, soulignaient les passages avec l'aplomb de vrais connaisseurs ; ça fait toujours très bien dans une salle aussi bondée que celle de mercredi soir, et c'est un moyen comme un autre de se lancer dans le monde.

On contra dè mariadzo.

Lo Président dâo tribunal avâi 'na felhie à mariâ ; et coumeint la grachâosa avâi gaillâ oquiè à preteindre, n'est pas lè partis que lâi ont manquâ, dè façon que la damuzala n'a z'u qu'à choisi. Cein a étâ vito fé, kâ ne faut pas grandteimps à cliâo djeinès pernettès po s'einmouratsi, et soveint lè pères tràovont que cein va pi trào rudo. Quand lo préférâ la demandâ âo père, lo président ne dit pas na, mâ la vollie pas bailli sein qu'on aussè fé cein qu'on lâi dit on contra dè mariadzo, que l'est on écrit iô sè dit que la felhie a on trossé que vaut tant, et que l'apportè tant dein son fâordâi, et cein po que se dâi iadzo l'homo allâvè fèrè lo betetiu, lo bin dè la fenna ne passâi pas pè lè griffès dâi pro-tiureu.

Lo dzo iô dévessont signi cé contra, l'étiot ti